



La chronique
de
Jean-Bernard
Vuillème

Versets coran

Je m'inquiétais du sort de Salman Rushdie quand un jeune beur m'a encouragé: «Lis le Coran, tout y est dit et prévu.»

Louange à Dieu souverain de l'univers! (I,1)

C'est le début du voyage. Je m'y suis lancé sans crainte, plein de curiosité et de respect. A vrai dire, quiconque a suivi le catéchisme ne se trouve pas vraiment dépaycé dans le dédale des versets coraniques. Il y croise quantité de figures connues, à commencer par l'ange Gabriel, porte-parole de Dieu auprès de Marie bientôt grosse de Sa Volonté, inspirateur de Ses préceptes et desseins par la bouche du prophète Mahomet six siècles plus tard. Entre l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran, il y a plus qu'un air de famille: une véritable dispute familiale autour du même Dieu. A part le fait que Mahomet est son dernier prophète dont le «Livre évident» confirme et complète ceux qui l'ont précédé (Pentateuque et Evangile), autrement dit que les derniers préceptes sont toujours les meilleurs, je n'ai pas l'impression qu'un chrétien conscient des origines judaïques de sa foi fasse dans le Coran de grandes découvertes théologiques.

Les principales révélations figurent

déjà dans les Livres précédents. Il y a Dieu, bien sûr, plus omniscient que jamais — «Il ne tombe pas une feuille qu'il n'en ait connaissance» (VI,59) —, la résurrection des morts, la promesse du Jugement dernier, le Paradis pour les fidèles et les justes, le feu de la géhenne pour les infidèles non repentis, Adam et le péché originel, les colères divines de l'Ancien Testament, Noé, Abraham, Moïse et Jésus, autant d'ancêtres communs et d'envoyés chargés de rendre intelligible aux hommes la présence et les exigences du Créateur. Ce bon vieux Satan tient naturellement son rôle de méchant rebelle et joue plus d'un tour pendable aux hommes. Mahomet lui-même n'y aurait échappé qu'à grande peine à la Sourate 53, versets 19 à 23, lorsque, tenté par le désir de se concilier tout son peuple, il aurait permis de vénérer trois déesses païennes. Intervention immédiate de l'ange Gabriel qui remet le prophète dans le droit chemin et lui dicte in extremis un nouveau verset sauvant la révélation essentielle du Coran, celle d'Allah, le Dieu unique. C'est un des blasphèmes de Rushdie d'avoir rappelé cet épisode déjà raconté au Xe siècle par le chroniqueur islamique Tabari.

Au bout du compte, l'Islam (volonté de Dieu) est évidemment proclamée religion de Dieu, mais le Coran n'exclut pas totalement la possibilité que les juifs et les chrétiens vraiment fidèles à la Parole soient sauvés. Mahomet se présente comme l'égal des prophètes qui l'ont précédé, ni plus ni moins. Il y a dnc un petit problème avec son collègue Jésus. Certes, reconnaît Mahomet, la vérité est passée par sa bouche, il est bien né de la Vierge Marie et ses miracles sont évidents, mais Jésus n'est pas le Fils de Dieu. «Loin de sa gloire qu'il ait un fils» (IV,169). Jésus n'a pas été crucifié, car «un autre individu qui lui ressemblait lui fut substitué» (IV,156).

Mahomet prend des positions paradoxales: il reproche aux juifs de n'avoir pas cru leurs prophètes, en particulier Jésus, et aux chrétiens de croire que Jésus est le fils de Dieu.

En 632, à la mort du prophète vainqueur de la guerre sainte (Djihad), toute l'Arabie était déjà musulmane. L'Islam compte aujourd'hui un milliard de fidèles. Ils font partie comme les chrétiens de la grande famille monothéiste dont les racines sont que toutes les religions aillent au diable!

◇ J.-B. V.

■ CONFUSION-PASSION

— Salade de religions vendredi dernier dans ces colonnes Arts et Culture, dont la chronique de Jean-Bernard Vuillème a subi les outrages de l'informatique. Et c'est ainsi qu'il fallait lire son dernier paragraphe de l'adresse intitulée «Versets coraniques»: «En 632, à la mort du prophète vainqueur de la guerre sainte (Djihad), toute l'Arabie était déjà musulmane. L'Islam compte aujourd'hui un milliard de fidèles. Ils font partie comme les chrétiens de la grande famille monothéiste dont les racines sont judaïques. A chacun ses convictions, ses croyances et même ses blasphèmes pourvu qu'il soit possible de penser et de décider librement. Et si cet ultime verset n'était pas religieux, que toutes les religions aillent au diable!». Ce qui donne du sens à sa conclusion. / chg